

NOTES

Observations de Requins Pèlerins (*Cetorhinus maximus*) dans l'Iroise.

Le Pèlerin est l'un des plus grands poissons, et peut dépasser la douzaine de mètres de longueur. Malgré sa taille, ce requin n'est pas dangereux. Il s'agit, en effet, d'une espèce qui se nourrit exclusivement de plancton. En chasse, le Pèlerin se déplace lentement (2 à 4 nœuds), la gueule ouverte. Le plancton est retenu par les filaments portés par les arcs branchiaux, et l'eau est évacuée par les très larges fentes branchiales qui caractérisent l'espèce. Un Pèlerin peut ainsi filtrer 1 500 tonnes d'eau en une heure ! Il est vivipare et met au monde 1 ou 2 jeunes mesurant environ 1,5 mètre. On le rencontre dans le Nord et le Sud des Océans Atlantique et Pacifique, à l'exception des tropiques. En Europe, il fréquente l'Ouest de la Norvège, le Sud de l'Islande, le Nord et l'Ouest des îles Britanniques, les côtes atlantiques de la France et de l'Espagne et pénètre en Méditerranée jusqu'à l'Ouest de la Grèce.

Le Pèlerin se déplace souvent très lentement en surface, ne laissant émerger que la première nageoire dorsale et parfois l'extrémité supérieure de la caudale. Les deux individus que nous avons observés dans l'Archipel de Molène, les 2 et 9 juin 1979, étaient particulièrement peu méfiants. Ils montraient même une certaine « curiosité » à l'égard de l'annexe pneumatique que nous avions en remorque. La photographie ci-dessous a été prise à l'aide d'un objectif de 50 mm, ce qui montre la facilité d'approcher l'animal. Ainsi à plusieurs reprises, nous avons pu tourner autour d'un individu de grande taille, qui se laissait encercler sans tenter de s'échapper. Le bruit du moteur au ralenti ne semblait pas l'effrayer outre mesure. De temps en temps, il disparaissait sous la surface pour montrer de nouveau sa dorsale à quelques dizaines de mètres de nous. Nous n'avons en fait observé aucun comportement de fuite à grande vitesse.



Nage en surface d'un Requin pèlerin ; à droite on distingue l'extrémité du museau.

(Photo D. Prieur)

Récemment, la presse locale a signalé la pêche au canon lance-harpon d'un individu de grande taille dans la région des Glénan. Le seul intérêt économique de ce requin serait son foie (très riche en huile) qui peut représenter 25 % du poids du corps, le reste de l'animal doit être transformé en farine de poisson. Mais le Pèlerin se reproduit lentement : il n'atteint la maturité sexuelle qu'à 4 ans et ne donne naissance à 1 ou 2 jeunes que tous les deux ans. Aussi la chasse, très peu sportive de ce géant débonnaire, ne nous semble pas très justifiée.

L'observation que nous relatons ici, n'est sans doute pas un fait unique. Afin de mieux connaître la répartition de cette espèce dans les eaux côtières bretonnes, nous invitons les lecteurs ayant rencontré en mer des Requins Pèlerins à nous le signaler.

D. PRIEUR

S.E.P.N.B. - Vallon du Stangalarc'h

29200 BREST

Nos lecteurs nous écrivent...

J'ai lu avec beaucoup d'intérêt les articles parus dans « *Penn ar Bed* » sur la « Baie d'Audierne, milieu naturel » et « La Baie d'Audierne (Etude géographique) ».

Comme je suis originaire de Tréguennec et que j'ai longtemps vécu et enseigné dans la région, permettez-moi de faire part de quelques observations personnelles. J'ai vu le grandiose et admirable cordon de galets bien avant la Guerre 39-45. J'ai aussi assisté désarmé et furieux au saccage que les Allemands en ont fait pour construire des blockhaus. Malheureusement, cela a continué longtemps après la fin de la guerre.

J'ai également vu la construction de l'aqueduc en face de l'étang de Trenvel. Il avait certes été bien conçu, bien qu'à la longue son fonctionnement fût devenu défectueux. Il me semble qu'il y a un autre élément important, qui n'a peut être pas encore été mentionné. En effet, cet aqueduc arrivait à peu près à la hauteur du cordon de galets, ce qui avait pour conséquences d'arrêter sur toute la longueur de l'« *Ero vili* », la progression normale, des galets vers le S.-E., sous l'effet des courants et de la houle dominante du N.-O. Selon une progression en dent de scie mentionnée par toutes les géographies.

La conséquence est qu'il s'est formé un vide relatif au Sud de cet aqueduc. Aussi est-ce par une tempête du S.-O. que le cordon de galets a été emporté en 1966 au Sud de l'aqueduc, puis progressivement jusqu'à la route menant de Tréguennec à la mer et au-delà.

Cette explication pourrait paraître fantaisiste, si elle n'était pas confirmée par ce qui s'est passé depuis. Alors qu'après cette grosse tempête, le cordon de galets s'arrêtait au ras de l'aqueduc — actuellement enfoncé dans le sable —, il a depuis progressé vers le S.-E. de plus de cinquante mètres. Sur place, on suit même très bien l'avancée : les galets les plus au Sud sont plutôt dans le sens S.-E., tandis que les suivants sont plutôt direction S.-S.-E. par suite de la force d'inertie opposés par les premiers.

Il y a donc bien des chances que le cordon puisse se reconstituer comme autrefois, mais en moins imposant certainement. Les énormes quantités de galets déposés sur la plate-forme d'abrasion monastirienne, derrière le cordon actuel, forment une réserve nourricière pour des millénaires, si l'homme ne pille pas cette richesse entre Plovan et Penhors...

De toute façon, il me semble qu'il faudra se résigner à voir les falaises de Penhors reculer encore pendant longtemps avant que la mer ait fini de régulariser et de rééquilibrer les portions nord et sud de la Baie d'Audierne.

L'origine des galets reste, je crois, un peu mystérieuse. Comment et où se sont-ils formés ? Sans doute à un niveau très inférieur à la mer actuelle, à une époque de grande glaciation. La montée progressive des eaux maritimes avec le réchauffement terrestre et la fonte des glaciers les aurait ensuite poussés jusqu'au niveau de la plate-forme littorale monastirienne.

De toute façon, cette côte, comme les autres côtes bretonnes, offre un champ d'investigation inépuisable à des chercheurs de disciplines très variées.

Pierre CABON (Angers).